

Repérer les signes du décrochage

QUE REPERER ? Signes d'alerte, en classe ou dans l'établissement

Les signes sont identifiés autour des trois composantes de l'engagement scolaire, selon Michel Janosz.

Engagement cognitif : investissement dans les apprentissages et aspirations

Pas de stratégies d'organisation, déficit de méthodes, de procédures, et d'anticipation

Déficit d'attention et de concentration en classe/ dispersion, passivité, bavardage, travail brouillon, écrit négligé

Déficit avéré dans les stratégies d'autorégulation

Manque de matériel / désorientation

Devoir non faits, temps passé à se mettre au travail à la demande du professeur

Manque d'investissement dans le cours, la participation orale ou dans les activités

Travail rapide et bâclé

Mutisme, prostration, sommeil, attitude « de passage » (l'élève garde son blouson)

Forme d'évitement de la réflexion : impulsivité /automatisme

Forme d'évitement de l'effort : triche, rejet des activités, refus et fuite, absentéisme

Sortie rapide du cours, retards fréquents.

Engagement affectif : relation à l'école

Ennui, peur, voire rejet éprouvé à la présence dans l'établissement scolaire,

Sentiment d'appartenance défaillant ; refus de participer aux événements fédérateurs. Indifférence, passivité. Difficulté d'intégration à la classe.

Attitude de retrait, isolement volontaire, stress, anxiété ; difficile gestion des émotions. Relations difficiles aux pairs et aux adultes.

Aucune aspiration scolaire.

Engagement comportemental

Absences et retards... Manque d'assiduité, de ponctualité. Relation perturbée aux pairs et aux adultes, non-respect des règles ; manque d'implication en classe ; de participation orale. Indiscipline, insolence, perturbation du cours ; exclusions recherchées. Docilité, passivité, indolence.

Performance scolaire

Les objets d'observation sont :

- Les résultats scolaires, en données chiffrées ou par toute autre modalité d'évaluation des acquis. Cible prioritaire : la maîtrise de la langue (lire/ dire/ écrire) et numératie, calculie
- Et l'évolution des performances : l'effondrement brutal des résultats ou la permanence de résultats faibles ou très faibles, malgré le travail consenti, constituent des alertes.

Engagement motivationnel

Aucune utilité perçue de l'école ; pas d'effort consenti ; aspirations scolaires et professionnelles faibles ou inexistantes, pas de sentiment de soutien des adultes (famille et enseignants) ; estime de soi faible. Sentiment de compétence faible, notamment en maths et en français /avantages perçus à décrocher et intention de décrocher.

Qualification du signe

Typologie : type de signe et modalités d'expression

Intensité :

- FORT et lisible
- DISCRET, peu visible

Simple ou complexe : signe isolé ou signe combiné à d'autres signes

Fréquence : chronicité (ponctuel / continu / irrégulier / récidivant)

Localisation :

- Où (quelle discipline, quel lieu...)
- Quand (quel événement déclencheur, quelle heure, quel moment de la semaine, de l'année ?)
- A l'égard ou l'encontre de qui ?

Contextualisation : éventuels facteurs aggravants y compris hors sphère scolaire

Relations sociales : parents (abandon, surprotection)

Amis (pairs déviants)

Santé : maladie connue / troubles du sommeil / troubles alimentaires / troubles dys / conduites addictives (y compris aux jeux vidéo)

Problèmes familiaux : pauvreté, chômage, divorce, violences intra familiales

Deuil

Signes possiblement prédictifs de décrochage si se cumulent :

- Performance scolaire basse : faibles ou très faibles résultats, notamment en français et en maths
- Retard scolaire (redoublement)
- Désengagement scolaire (selon les 3 composantes)

Et si les signes se répètent dans plusieurs disciplines, plusieurs circonstances



Quels points de vigilance ?

Un ou plusieurs signe(s) manifesté(s) n'est / ne sont pas nécessairement anticipateur(s) de décrochage ! Il faut le (s) rapporter à :

- Un habitus préexistant
- Une fréquence, la présence éventuelle de facteurs aggravants
- Le nombre et les types d'engagement affectés

Et surtout les croiser dans le temps avec d'autres données factuelles, pour dégager des tendances fortes du profil et du comportement.

QUI REPERE ?

Tous les membres de la communauté éducative sont a priori légitimes pour repérer des signes de désengagement scolaire, les élèves compris.

Chacun effectue le repérage selon sa fonction ou son champ d'expertise et dans des situations de travail distinctes : le repérage est **premièrement** individuel et étroitement situé (sur un fait, une situation, selon un angle de vue nécessairement restreint, celui de la profession ou du rôle de l'observateur).

Ainsi, **le professeur** sera l'observateur privilégié des déficits d'attention, de l'irrégularité du travail et des efforts, de la chute ou de la stagnation des performances. Mais il peut aussi observer des troubles du comportement, de l'humeur et /ou une altération des relations avec les camarades en classe.

Le repérage du **CPE** est spontanément fixé sur la ponctualité les absences, la conformité des comportements, les alertes relevant de la sphère familiale.

Les AED sont par exemple mobilisés sur les comportements en cour de récréation, à la cantine ou à l'internat.

L'infirmière capte les signaux renvoyant à la santé (physique et psychique)

L'assistante sociale se concentre sur les « problèmes familiaux ».

Le PP et le COP observent les aspirations scolaires, le projet professionnel et les alertes éventuelles sur le parcours.

Par exemple :

« Jeudi 11h20, en cours d'histoire, Julie X dort profondément bras croisés et tête baissée sur sa table ».

Le sommeil de l'élève en cours est une résultante, mais de quoi ? Qui des acteurs de l'établissement est -il concerné et doit-il être sans tarder informé ?

La qualification du signe est ici très importante : est-ce un phénomène passager, exceptionnel chez cette élève habituellement vive et dynamique, isolé ou cumulé à d'autres signes d'alerte ? Lesquels ?

La qualification du signe va entraîner une série d'investigations à mener hors du cours d'histoire.

La formulation d'hypothèses multiples : le sommeil est un symptôme, mais de quoi ? Est-ce en soi un signe de risque de décrochage ?

Problème de santé ? (consommation de médicaments, maladie). Souci à maison ? Souci à l'école ? (harcèlement, angoisse... ?) Hygiène de vie ? (fatigue liée à l'absence de petit déjeuner ou nuit passée devant un écran ? Addiction ?) Ennui et découragement en histoire ? Ennui et découragement à l'école, mais exprimé en histoire ? Epuisement lié aux activités scolaires ? (ex : Filière sports -étude) ?

Dans un tel cas, tous les acteurs peuvent être potentiellement mobilisables !

Il est impossible de privilégier solitairement une hypothèse plutôt qu'une autre.

Pour que le sommeil de Julie soit identifié comme un indicateur de risque de décrochage, à quels autres signes observables doit-il être corrélé ?



Quels points de vigilance ?

1. EVITER de s'en tenir au repérage premier et individuel qui peut conduire à une erreur de diagnostic ou à un diagnostic incomplet.

De plus, les causes et les effets sont rarement démêlés/ables par la seule approche individuelle.

Pourquoi ? Parce que le repérage individuel et monoculaire ne permet de cerner qu'une part de la réalité scolaire de l'élève et risque de ce fait :

- de laisser l'observateur aveugle ou ignorant sur des éléments non perçus mais objectivement à l'œuvre
- de mener l'observateur à surévaluer ou surdéterminer un point/un aspect, par rapport à l'ensemble du profil de l'élève
- et, par voie de conséquence, de proposer des réponses de prise en charge inégalement ajustées aux besoins réels de l'élève à risque

Or, les résultats de la recherche soulignent :

- **Que le décrochage est un processus multifactoriel et complexe, qui appelle une réponse complexe et donc plurielle** : si le repérage est un acte souvent solitaire, le diagnostic qui lui fait suite doit être pluriel et inter catégoriel.
- **Le décrochage survient lorsqu'il y a un manque d'appariement entre les besoins de l'élève et la réponse éducative** (offerte par la famille ou l'école) C'est dire l'importance décisive du repérage du besoin (à travers l'interprétation du signe relevé), dont la justesse est conditionnée à une analyse *collective*.

2. S'engager dans une démarche collective, pour :

a) assurer une GLOBALITE DE L'OBSERVATION (de la totalité de la personne et de l'élève)

Tous les paramètres agissant sur la vie de l'élève doivent être mis en relation et en perspective par les différents acteurs portant des regards croisés : cela permet une pondération de l'interprétation et permet de cerner des chaînes de causalité insoupçonnables au regard solitaire.

b) garantir davantage D'OBJECTIVITE

La démarche collective a pour bénéfice de freiner les verdicts ou diagnostics posés hâtivement ; elle prémunit des jugements et autres a priori qui pourraient fausser l'approche.

Il importe de rester dans une démarche probabiliste, qui évite d'enfermer l'élève dans les certitudes de l'observateur.

c) assurer la JUSTESSE et L'INDIVIDUALISATION du diagnostic

Seule une mutualisation des regards et une analyse partagée de la diversité des indices ou signes recueillis est susceptible :

- de dégager les problématiques les plus tenaces ou les plus récurrentes
- d'établir d'éventuels liens entre elles, lorsqu'elles concernent différents champs de l'engagement scolaire et différents domaines de la vie de l'élève

De ce fait, seule une approche collective peut dégager les tendances majeures du profil de l'élève à risque, et donc les urgences de la prise en charge.

Elle permet d'identifier les dysfonctionnements les plus puissants (et donc les plus prédictifs de décrochage) et de minorer ceux qui, *pour un cas donné*, apparaissent plus secondaires : **le diagnostic posé collégalement est dès lors vraiment individualisé, ajusté à ce cas d'élève.**

Echelles du regard :

Observer : regard et attention portés aux élèves, versus indifférence et anonymat

Repérer : le regard est distinctif et finalisé par une intention, ici prévenir le décrochage

Décrypter : le fait observé fait l'objet d'une analyse et d'un travail d'interprétation collective : le constat se transforme en indicateur à surveiller, qui lui, alerte sur un besoin de l'élève.

Processus de repérage

ETAPE 1 = identifier un ou plusieurs signes

ETAPE 2 = qualifier le signe et formuler des hypothèses multiples

ETAPE 3 = confronter les signes identifiés :

- A d'autres signes (dans le même indicateur d'engagement scolaire)
- A d'autres données observables (ex : données performances confrontés à données vie scolaire ou à données familiales ou à données médicales...)
- Enrichir ou corriger de ce fait les hypothèses premières

ETAPE 4 = vérifier collégialement la validité des hypothèses

- Par le croisement des données, effectué avec d'autres disciplines, d'autres fonctions (PP/ CPE/ AS/ Infirmière/ COP/ FAMILLE...)
- Par un entretien avec l'élève

ETAPE 5 = définition collective de la nature de la / des vulnérabilité (s)

Analyse et interprétation croisées des signes recueillis

Formulation d'hypothèses de prise en charge



ETAPE 6 = assurer une veille continue du signe, y compris après le début de la prise en charge



Quels points de vigilance ?

Démarche individuelle d'observation et de repérage : **ETAPE 1 + ETAPE 2**

Démarche collaborative de repérage : **ETAPE 3 + ETAPE 4**

REPERAGE : INFORMATION COMPARATIVE ADDITIONELLE

Collecte comparative d'informations qui impose de se tourner vers d'autres sources de repérage et d'autres fonctions

Démarche de diagnostic intégrée : **ETAPE 5**

DECRYPTAGE : ANALYSE COMBINATOIRE

L'analyse et l'interprétation des signes sont collégiales, impliquant une approche plurielle et complexifiée des causes du problème et donc des réponses à lui apporter.